

# CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Les concurrents des départements, y compris le département de la Seine (sauf Paris), n'ont plus que jusqu'au 24 avril pour mettre à la poste leur feuille de réponse avec les 100 Bons. Le timbre de la poste, au départ, fera foi de l'expédition dans le délai fixé.

## UNE MANŒUVRE DU GOUVERNEMENT DE WEIMAR

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.075. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.  
20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI  
**21**  
AVRIL  
1919

Il n'existe point  
d'autre noble que  
celui qui fait le bien,  
d'autre paria que ce-  
lui qui fait souffrir.  
(Pensée bouddhique.)

# 1914-1919

## L'AUGMENTATION DU PRIX DE LA VIE

Certains articles d'alimentation ont augmenté jusqu'à concurrence de 400, 450, 733 et 833 pour cent, tandis que certains articles d'ameublement et de lingerie augmentaient jusqu'à concurrence de 400, 500, 600 et 900 pour cent.

ALIMENTATION				HABILLEMENT				COIFFURE			
	1914	1919	Augment <sup>en</sup>		1914	1919	Augment <sup>en</sup>		1914	1919	Augment <sup>en</sup>
<b>Boucherie</b>				<b>Hommes</b>				<b>Parfumerie</b>			
Bœuf, gîte à la noix (la livre) . . . Fr.	0 80	4 »	400 0/0	Complet veston sur mesure . . . Fr.	125 »	300 »	140 0/0	Taille de barbe . . . . . Fr.	0 20	0 50	150 0/0
— faux-filet . . . . .	2 50	7 »	180 0/0	— confection . . . . .	35 »	140 »	300 0/0	— de cheveux . . . . .	0 40	1 »	150 0/0
— beefsteack . . . . .	2 »	5 »	150 0/0	Chaussures (la paire) . . . . .	25 »	70 »	180 0/0	Friction . . . . .	0 50	1 »	100 0/0
Mouton, épaule . . . . .	1 20	5 50	358 0/0	Ressemelage (cousu) . . . . .	5 »	13 »	160 0/0	<b>PARFUMERIE</b>			
— gigot . . . . .	1 60	7 »	337 0/0	— (cloué) . . . . .	4 50	12 »	166 0/0	(Prix doublés)			
— côtelette (la pièce) . . . . .	0 50	1 25	150 0/0	Remise d'un talon . . . . .	1 »	3 »	200 0/0	Eau de Cologne de toil. (le lit.)			
Veau, ragout (la livre) . . . . .	0 80	3 75	368 0/0	Chapeau souple . . . . .	12 »	40 »	233 0/0	5 »	15 »	200 0/0	
<b>Volailles et lapin</b>				— cape . . . . .	12 »	40 »	233 0/0	<b>TABAC</b>			
Poulet (la livre) . . . . . Fr.	1 60	7 50	368 0/0	— haut de forme . . . . .	20 »	60 »	200 0/0	Paquet de caporal ordinaire Fr.	0 50	0 80	60 0/0
Poule . . . . .	0 90	4 50	400 0/0	Cravates . . . . .	3 75	8 50	126 0/0	— supérieur . . . . .	0 80	1 25	50 0/0
Pigeon (la pièce) . . . . .	1 »	5 »	400 0/0	Faux-cols (la douzaine) . . . . .	9 »	20 »	122 0/0	Cigarettes caporal ordinaire . . . . .	0 50	0 70	40 0/0
Lapin (la livre) . . . . .	0 90	4 50	400 0/0	Chemises cretonne . . . . .	10 »	22 50	125 0/0	— supérieur . . . . .	0 60	0 90	50 0/0
<b>Charcuterie</b>				— tussor . . . . .	15 »	35 »	133 0/0	— maryland . . . . .	0 60	1 »	66 0/0
Porc, échine (la livre) . . . . .	1 40	5 70	307 0/0	— crepon . . . . .	5 »	15 »	200 0/0	— . . . . .	0 70	1 20	71 0/0
Jambon (la livre) . . . . .	2 »	10 »	400 0/0	— cellulaire . . . . .	4 »	18 »	350 0/0	<b>MOYENS DE TRANSPORT</b>			
Pâté de foie (la livre) . . . . .	1 20	4 80	300 0/0	Gants de peau . . . . .	5 »	15 »	200 0/0	<b>Chemins de fer</b>			
Lard salé . . . . .	1 40	4 50	221 0/0	<b>Femmes</b>				100 kilomètres en 1 <sup>re</sup> classe . . . . .	11 20	15 65	39 0/0
Saindoux . . . . .	1 20	4 »	233 0/0	Costume tailleur . . . . . Fr.	175 »	400 »	128 0/0	— 2 <sup>e</sup> . . . . .	7 55	10 55	39 0/0
<b>Légumes</b>				Chaussures . . . . .	28 »	80 »	185 0/0	— 3 <sup>e</sup> . . . . .	4 95	6 90	39 0/0
Pommes de terre (le kilogr.) . . . Fr.	0 13	0 65	333 0/0	Chapeau (rue de la Paix) . . . . .	200 »	500 »	150 0/0	Enregistrement simple . . . . .	0 10	0 35	250 0/0
Carottes . . . . .	0 20	0 85	325 0/0	Bas de fil ordinaires . . . . .	2 95	7 50	154 0/0	Couchette (Paris-Brest : 624 k.)	5 »	25 20	404 0/0
Navets . . . . .	0 20	1 10	450 0/0	<b>Couture</b>				Abon. banlieue (Par.-Bois-Col.)	100 »	135 »	35 0/0
Choux verts (la pièce) . . . . .	0 15	1 40	833 0/0	Tissus coton ordin <sup>e</sup> (le mètre) Fr.	2 10	12 50	495 0/0	<b>Taxis</b>			
Choux-fleurs . . . . .	0 60	5 »	733 0/0	Tissus laine . . . . .	12 »	45 »	275 0/0	Parcours de 1,600 m. le jour	0 85	1 50	76 0/0
Artichauts . . . . .	0 10	0 75	650 0/0	Fil (la bobine) . . . . .	0 30	1 75	483 0/0	dans Paris . . . . . Fr.	0 85	1 50	76 0/0
Salade (la tête) . . . . .	0 20	0 60	200 0/0	Aiguilles (paquet de 12) . . . . .	0 10	0 60	500 0/0	<b>Autobus</b>			
Céleri-rave (la tête) . . . . .	0 10	2 »	1900 0/0	<b>BLANCHISSAGE</b>				1 <sup>re</sup> classe (une section) . . . . . Fr.	0 15	0 20	33 0/0
Radis (la botte) . . . . .	0 10	0 60	500 0/0	Faux-col . . . . . Fr.	0 10	0 25	150 0/0	— (deux sections) . . . . .	0 25	0 30	20 0/0
Poireaux (la botte) . . . . .	0 40	1 20	200 0/0	Manchettes . . . . .	0 15	0 30	100 0/0	2 <sup>e</sup> — (une section) . . . . .	0 10	0 15	50 0/0
Saisifis . . . . .	0 40	1 80	350 0/0	Chemises . . . . .	0 40	0 80	100 0/0	— (deux sections) . . . . .	0 15	0 20	33 0/0
<b>Fruits</b>				Mouchoirs . . . . .	0 05	0 10	100 0/0	<b>Tramways</b>			
Oranges (la pièce) . . . . .	0 10	0 30	200 0/0	Draps . . . . .	0 50	1 50	200 0/0	1 <sup>re</sup> classe (une section) . . . . . Fr.	0 15	0 20	33 0/0
Bananes . . . . .	0 10	0 50	400 0/0	Savon (le kilogr.) . . . . .	0 65	4 »	515 0/0	— (deux sections) . . . . .	0 20	0 30	50 0/0
Confitures (la livre) . . . . .	1 20	3 50	191 0/0	Potasse . . . . .	0 15	0 70	366 0/0	2 <sup>e</sup> classe (une section) . . . . .	0 10	0 15	50 0/0
Figues . . . . .	0 20	1 20	500 0/0	Bleu (le quart) . . . . .	0 30	0 90	200 0/0	— (deux sections) . . . . .	0 15	0 20	33 0/0
Pruneaux . . . . .	0 60	4 50	650 0/0	Eau de javel (le litre) . . . . .	0 15	0 50	233 0/0	<b>POSTES, TÉLÉGR., TÉLÉPH.</b>			
<b>Épicerie</b>				<b>AMEUBLEMENT</b>				<b>Postes</b>			
Sel (la livre) . . . . . Fr.	0 10	0 25	150 0/0	(Chiffres moyens)				Lettre jusqu'à 20 gr. . . . .	0 10	0 15	50 0/0
Poivre (le demi-quart) . . . . .	0 65	2 20	238 0/0	Chambre à coucher . . . . . Fr.	1 500 »	4 000 »	166 0/0	— de 20 gr. à 50 gr. . . . .	0 15	0 25	66 0/0
Sucre (le kilogr.) . . . . .	0 65	2 10	223 0/0	Salle à manger . . . . .	1 500 »	4 500 »	200 0/0	— de 50 gr. à 100 gr. . . . .	0 20	0 30	50 0/0
Huile à manger (la livre) . . . . .	0 60	2 70	350 0/0	Salon . . . . .	1 500 »	4 500 »	200 0/0	Mandat-poste de 20 fr. . . . .	0 20	0 25	25 0/0
Vinaigre (le litre) . . . . .	0 50	1 60	220 0/0	Glacé d'ameublement . . . . .	100 »	500 »	400 0/0	Cartes postales . . . . .	0 05	0 10	100 0/0
Chocolat (le kilogr.) . . . . .	3 »	5 40	80 0/0	Literie : Sommier, matelas, tra-	250 »	1 000 »	300 0/0	<b>Télégraphes</b>			
Café . . . . .	4 »	10 »	150 0/0	versin, 2 oreillers . . . . .	4 50	18 »	300 0/0	Télégramme jusqu'à 10 mots Fr.	0 50	0 65	30 0/0
Chicorée (le paquet) . . . . .	0 20	0 95	375 0/0	Toile à matelas (le mètre) . . . . .	4 50	18 »	300 0/0	Pneumatique jusqu'à 7 grammes	0 30	0 40	33 0/0
Pâtes d'Italie (la livre) . . . . .	0 40	1 35	237 0/0	<b>LINGE DE MAISON</b>				<b>Téléphones</b>			
Macaroni . . . . .	0 50	1 25	150 0/0	Une paire draps (qté moyenne) Fr.	30 »	250 »	733 0/0	Comm. de 3 min. (Paris) Fr.	0 15	0 20	33 0/0
Vermicelle . . . . .	0 40	1 35	237 0/0	— (qté ordinaire) . . . . .	19 50	104 »	438 0/0	Abonnements Paris . . . . .	400 »	450 »	12,5 0/0
Tapioca . . . . .	0 60	1 30	116 0/0	Étoffe pour draps (toile pur fil) . .	3 »	30 »	900 0/0	<b>PAPIER ET LIVRES</b>			
Riz . . . . .	0 60	0 75	25 0/0	Étoffe p <sup>r</sup> draps (toile fil et coton) . .	2 »	20 »	900 0/0	Papier journal les 100 kil. . . . .	30 »	100 »	233 0/0
Maquereaux (la boîte) . . . . .	0 80	2 »	150 0/0	Taie d'oreiller . . . . .	5 »	25 »	400 0/0	— ordinaire . . . . .	34 »	340 »	900 0/0
Sardines . . . . .	0 60	1 80	200 0/0	Torchons (la douzaine) . . . . .	13 75	96 »	598 0/0	— d'emball. . . . .	26 »	280 »	976 0/0
Harengs saurs (la pièce) . . . . .	0 10	0 50	400 0/0	Serviettes-éponges (la douzaine) . .	20 »	100 »	400 0/0	— b. p <sup>r</sup> impr. . . . .	99 »	613 »	519 0/0
<b>Crèmerie</b>				Serviettes de table . . . . .	15 »	90 »	500 0/0	— qual. inf. . . . .	34 »	294 »	764 0/0
Beurre (la livre) . . . . . Fr.	1 90	8 50	347 0/0	Nappe de fil, damassée . . . . .	20 »	100 »	400 0/0	Littérature génér., le livre . . . . .	3 50	4 50	28 0/0
Œufs (la pièce) . . . . .	0 15	0 45	200 0/0	<b>SERVICES DE TABLE</b>				Livres classiques (décision du			
Camembert . . . . .	0 70	2 75	292 0/0	Couverts en ruolz (la douz.) Fr.	60 »	150 »	150 0/0	syndicat des éditeurs, 1 <sup>er</sup> jan-			
Roquefort (la livre) . . . . .	1 60	8 »	400 0/0	— en argent (la pièce) . . . . .	30 »	71 »	136 0/0	vier 1919 . . . . .			100 0/0
Gruyère . . . . .	1 40	7 »	400 0/0	Couteaux (la douzaine) . . . . .	35 »	75 »	114 0/0	<b>PHARMACIE</b>			
Brie . . . . .	1 20	8 »	566 0/0	Service complet faïence (74 piéc.) . .	49 »	145 »	195 0/0	Aspirine (le kilog) . . . . . Fr.	15 »	30 »	100 0/0
Lait (le litre) . . . . .	0 40	0 80	100 0/0	— porcelaine . . . . .	59 »	225 »	281 0/0	Salicylate de soude (le kil.) . . . .	10 »	25 »	150 0/0
<b>Boulangerie</b>				Service verrerie . . . . .	39 »	125 »	220 0/0	Résorcine (le kilog) . . . . .	15 »	30 »	100 0/0
Pain (les 2 kilogr.) . . . . . Fr.	0 70	1 »	42 0/0	— Baccarat . . . . .	70 »	198 »	182 0/0	Sucre de lait (le kilog) . . . . .	4 »	10 »	150 0/0
Farine (la livre) . . . . .	0 20	0 60	200 0/0	Gobelets demi-cristal (la douz.) . .	1 95	8 75	348 0/0	Tilleul (le kilog) . . . . .	5 »	12 »	145 0/0
<b>Pâtisserie</b>				Assiettes ordinaires (la pièce) . . .	0 25	0 75	200 0/0	Eucalyptus (le kilog) . . . . .	0 50	2 50	400 0/0
Brioche . . . . . Fr.	0 15	0 60	300 0/0	— décorées . . . . .	0 45	0 95	111 0/0	Queues de cerise (le kilog) . . . .	3 50	15 »	328 0/0
Tartelette . . . . .	0 25	0 75	200 0/0	— fillet or . . . . .	0 95	2 45	157 0/0	Pâtes pectorales (le kilog) . . . .	2 »	7 »	250 0/0
Chou, éclair, baba . . . . .	0 25	1 »	300 0/0	<b>OBJETS DE MÉNAGE</b>				La verrerie dont se servent les			
Petits fours (la livre) . . . . .	2 50	12 50	400 0/0	Casserole de cuivre . . . . . Fr.	7 25	16 50	127 0/0	pharmaciens a augmenté dans			
<b>Boissons</b>				— d'aluminium . . . . .	16 »	32 »	100 0/0	les proportions suivantes :			
Vin très ordinaire (le litre) . . . Fr.	0 50	2 »	300 0/0	Cocote de fonte . . . . .	4 25	16 »	276 0/0	Un litre . . . . .	0 25	0 90	260 0/0
Bière ordinaire . . . . .	0 40	1 20	200 0/0	Poêle à frire . . . . .	1 75	3 50	100 0/0	Un demi-litre . . . . .	0 18	0 75	316 0/0
Cidre . . . . .	0 20	1 »	400 0/0	Bassine étamée . . . . .	7 75	16 75	116 0/0	Un flacon (petit modèle) . . . . .	0 10	0 40	300 0/0
<b>CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE</b>				Lessiveuse . . . . .	24 »	62 »	158 0/0	Un pot . . . . .	0 08	0 50	525 0/0
Charbon de terre (les 100 kgr.) Fr.	6 20	11 »	77 0/0	Broc . . . . .	6 »	13 »	116 0/0				
— de bois (le boisceau) . . . . .	0 40	1 40	250 0/0	Moulin à café . . . . .	3 90	7 25	86 0/0				
Allume-feux (le paquet) . . . . .	0 25	1 »	300 0/0	Petite lampe à essence . . . . .	2 25	7 50	233 0/0				
Pétrole (le litre) . . . . .	0 45	1 10	144 0/0	Balai de crins . . . . .	8 75	18 »	105 0/0				
Essence . . . . .	0 70	1 60	128 0/0	Lrosse à meubles . . . . .	7 75	17 »	119 0/0				
Alcool à brûler (le litre) . . . . .	0 65	3 75	475 0/0	Plumeau . . . . .	10 »	14 »	40 0/0				
Gaz (le mètre) . . . . .	0 20	0 30	50 0/0								
A partir d'une consommation jour-											
nalière de plus de 1 m. 50 . . . .	0 20	0 40	100 0/0								
Electricité (hectowatt-heure) . . .	0 05	0 07	40 0/0								







# LES CONTES D'EXCELSIOR

JACQUES CÉSANNE

M. Brin, qui gagnait avant la guerre un franc trente-cinq de l'heure comme ouvrier mécanicien, possédait maintenant une vingtaine de millions, et, parmi les satisfactions que leur état procurait aux opulents époux, celle de recevoir le marquis de Gerlaincourt n'était pas la plus médiocre.

Mme Brin, surtout, exultait... Songez... Elle aimait d'un homme dont la famille avait compté des princes de l'Eglise, des académiciens et des guerriers à foison, dont un marquis de France, quelle revanche pour une femme qui, quelques mois auparavant, faisait elle-même son ménage dans un sixième de chevaliers!

Ce jour-là, M. de Gerlaincourt avait descendu chez ses nouveaux amis. Après le café, Mme Brin était restée seule avec le marquis, qui lui avait dit :

— Voulez-vous faire les antiquaires, Bob?

— Mais certainement, chère amie. Vous savez que c'est pour moi un plaisir toujours nouveau.

Et tous deux avaient gagné la rue des Saints-Pères.

M. de Gerlaincourt, dont le goût était sûr, l'expérience consommée, avait ainsi rendu pour les précieux services à la jeune femme pour les quelques centaines de mille francs de boiserie, de meubles, de tapisseries, de porcelaines, de gravures, de pastels et de bibelots qu'il lui avait achetés chaque mois.

On choisit, chemin faisant, bergères, commodes et bonheurs du jour, et l'on arriva devant la boutique du sieur Thalweg.

Celui-ci, observa M. de Gerlaincourt, a été signalé comme ayant souvent de bonnes choses. Voulez-vous entrer?

— Entrez, fit Mme Brin.

Le marquis frotta de-ci de-là. Tout à coup, il poussa un cri étouffé et tomba, plutôt qu'il ne s'assit, dans une bergère.

— Qu'avez-vous, mon pauvre? demanda Mme Brin en accourant.

M. de Gerlaincourt suffoquait :

— Un peu d'air... Merci, ce n'est rien... l'émotion...

Il désignait, d'un geste affaibli, une toile qui représentait un guerrier en cuirasse, avec un ruban couleur feu de l'ordre de Saint-Louis, et qui souriait finement sous sa perruque à l'aloïan.

— Mais qu'y a-t-il? Vous m'en faites une peur...

Le marquis la rassura, d'une voix affectueuse, mais éteinte :

— Voilà, cela va mieux... Je vais vous expliquer.

Il ne pouvait, toutefois, parler encore. Mme Brin se tourna vers l'antiquaire :

— C'est rapport à ce portrait?

Le marchand haussa les épaules en signe de doute. Il déclara :

— Ce portrait, madame, est celui du marquis de Gerlaincourt, peint par Van Loo, 1742.

Peu à peu, cependant, le marquis retrouvait son sang-froid :

— Pardonnez-moi, chère amie, une faiblesse aussi ridicule. Et n'en accusez que mon extrême sensibilité. Mais j'ai reconnu dans cette toile le portrait de mon trisaïeul le marquis de Gerlaincourt, dont je possède une miniature que je ne me refuse jamais...

— Voyez, dit-il, en la montrant, confidentiellement, la face à face avec cet illustre ancêtre, ici, dans l'une de ces boutiques où l'on croit échouer les épaves de nos fortunes, et voir cruellement que je ne puis acquiescer cette merveille... Cette merveille, ajouta-t-il, dont la valeur se double pour moi, vous le comprenez, de tous les souvenirs qui se rattachent à ce grand homme...

— Et c'est pour ça que vous vous en faites? C'est vraiment pas la peine, déclara Mme Brin. Elle demanda à l'antiquaire :

— Combien votre peinture?

— Cent mille francs, madame.

— Bien, je la prends. Vous ferez toucher demain matin, chez moi, au hôtel, 14, avenue Van-Dyck, et vous enverrez le portrait à M. le marquis de Gerlaincourt, 253, avenue Henri-Martin.

Quand ils furent dehors :

— Eh bien, vous serez content d'avoir le marquis dans votre petit fumoir?

Le marquis mit dans son regard tout ce qu'un cœur d'homme peut éprouver de reconnaissance :

— Ah, mon amie! ma grande amie! Comment vous remercier jamais?

— Tant qu'à faire, dit-elle.

Elle était heureuse. Elle demanda timidement :

— Alors, vous m'aimez?

— Follement... Mais vous?

Elle sourit, haussa les épaules, et fit :

— Grand ridicule!

C'était une expression qu'elle avait entendue récemment dans la bouche d'une femme du monde et qu'elle jugeait du meilleur effet.

Quelques minutes plus tard, M. de Gerlaincourt rentrait chez l'antiquaire. Il lui dit :

— Vous en faites des gaffes, vous! Comment, vous n'avez pas compris, malgré toute la simplicité à laquelle je me suis livré, que vous venez à aller du double, pour le portrait du trisaïeul? Et vous allez m'offrir encore froidement de partager?

— Mais, même en partageant, monsieur le marquis, les parts ne seraient pas égales, car il me faut donner dix cent au père Gigoux, qui n'a pas son pareil, vous le voyez, pour faire un Van Loo.

— Enfin, arrangez-vous comme vous voulez. Il me faut soixante-quinze mille.

— Alors, il m'en restera quinze? Vous voulez rire, monsieur?

— Le ton qu'avait pris l'antiquaire était devenu d'urbanité. Il pensait, sans doute, pour tenir le marquis à sa discrétion. Mais celui-ci se rebiffa :

— Est-ce que vous voudriez m'intimider? Vous n'êtes pas de taille, monsieur Thalweg. Vous auriez beau causer, voyez-vous... Et puis, vous savez vraiment la conscience assez nette pour vous livrer à des intempérances de langage? Vous vous souvenez encore, je suppose, des boiserie truquées de la comtesse de Saint-Vincent, et de la comode de la baronne de...

— Je vous en prie, monsieur le marquis, dit Thalweg, qui voyait entrer un client... Ne vous disputez pas... Transigeons... Vous voulez soixante-quinze, vous en aurez soixante... Ça va-t-il?

— Parce que c'est vous, fit le marquis.

Il empocha les billets avec beaucoup de dignité et s'en fut rejoindre la petite Nino, de l'Olympia, à laquelle il allait enfin pouvoir offrir le cabochon d'émeraude qu'elle convoitait ingénument.

JACQUES CÉSANNE.

# 5 HEURES DU MATIN

## EN ESPAGNE

### LE CABINET DE MADRID NE VEUT POINT CÉDER AUX POSTIERS EN GRÈVE

Il prend toutes mesures pour assurer les communications téléphoniques et télégraphiques.

MADRID, 17 avril (Retardée en transmission). — Le ministre de l'Intérieur a exposé aux journalistes que le gouvernement se propose de rétablir rapidement le téléphone public et de faire observer la discipline dans tous les services de l'Etat. Avec énergie il obligera chacun à remplir son devoir. Il a confiance dans le patriotisme du public pour faciliter la tâche du gouvernement. Ce mouvement injustifié paraît obéir à une influence étrangère, car aucun des télégraphistes, ni aucun des chefs qui ont abandonné leur service n'ont formulé ni réclamation ni pétition.

La présence de M. de La Cierva dans le cabinet n'est qu'un prétexte. Parmi les encouragements que reçoit le gouvernement figurent ceux des personnes sensées qui réclament des actes publics qui leur permettent de manifester leur adhésion au gouvernement.

— Nous n'avons nullement pensé à militariser les services, ajoute le ministre, car, renvoyant à tout emploi de la force publique, nous avons la charge de résoudre le présent conflit.

Les ministères de l'Intérieur, des Travaux et de l'Instruction disposent des éléments civils nécessaires. Nous sommes disposés à tout, sauf à nous incliner devant de telles exigences.

Le gouvernement se plaint vivement de ce que les téléphonistes aient saboté les appareils et aient enlevé certaines pièces. Les ingénieurs civils réparent les déprédations découvertes.

Il paraît aussi que les employés des guichets se permettraient de mauvaises plaisanteries avec le public; les guichets ont été fermés et gardés par la gendarmerie.

L'attitude de M. de La Cierva.

MADRID, 17 avril (Retardée en transmission). — On dit que M. de La Cierva a renoncé à tout emploi de la force publique, mais, unanimement, la refusé. Le gouvernement pense user des moyens de persuasion auprès des promoteurs du conflit.

Nomination de nouveaux ministres.

MADRID, 18 avril. — Le gouvernement a nommé un nouveau ministre du Ravitaillement, le docteur Macaire, qui est un ami de M. de La Cierva.

Le gouvernement va aussi confier des postes importants à certains partisans de MM. Maura et de La Cierva.

Le sous-secrétaire au ministère de l'Intérieur, M. Montes Jivellar, a pris possession de son poste.

Réunion de parlementaires républicains.

MADRID, 17 avril (Retardée en transmission). — Les députés et sénateurs républicains tiendront, samedi prochain, une réunion au domicile du leader radical, M. Lerroux, pour examiner la situation politique.

Avant la Conférence de Versailles.

Comment le gouvernement allemand recut la convocation de l'Entente.

BALE, 20 avril. — On télégraphie de Berlin :

L'invitation adressée au gouvernement allemand d'envoyer des délégués à Versailles pour le 25 avril est arrivée à Berlin le 19, au matin. La note, rédigée en français, portait la signature de M. Clemenceau.

Le bruit qui avait couru un moment dans les milieux diplomatiques et suivant lequel cette convocation aurait contenu une partie des conditions de paix n'est pas confirmé.

Immédiatement après l'arrivée de cette note, le ministère fut convoqué pour discuter de la réponse à y donner et des mesures à prendre.

Le referendum économique du Luxembourg.

LONDRES, 20 avril. — Une dépêche du Times dit :

« Des séances importantes ont été tenues, la semaine dernière, par la Chambre luxembourgeoise. Celle-ci, après de vives discussions, a rejeté la première partie d'une résolution de M. Bressart, demandant que le referendum sur le régime économique futur du Luxembourg fut reporté à une date ultérieure, et adopte la seconde partie de la résolution, invitant le gouvernement à entamer immédiatement des négociations à la fois avec la France et la Belgique sur la question de l'union économique. »

M. Reuter, premier ministre, a annoncé en même temps que le gouvernement avait reçu une invitation verbale de la Conférence de la paix, de ne procéder à un referendum qu'après la signature des préliminaires de paix. Ce que la Chambre a voté à l'unanimité.

« Des explications sont attendues avec impatience. Le message de la Conférence de la paix avait été transmis par le général américain Smith, qui se trouve à Trèves. »

La Belgique aura une marine de guerre.

BRUXELLES, 20 avril. — Le ministre de la Guerre a institué une commission chargée d'étudier la question de la création d'une marine de guerre.

Nouveaux succès polonais autour de Lemberg.

VARSOWE, 19 avril (Retardée en transmission). — Les combats de la région de Lemberg (Lemberg), continuent avec de beaux succès pour les Polonais. Les Ukrainiens ont repris le bombardement acharné de la ville ; ils ont lancé hier mille obus.

Sur le front lithuanien, les Polonais ont occupé Lida, à 100 kilomètres au sud de Vilna, après un combat acharné de vingt-quatre heures. Ils ont fait plusieurs centaines de prisonniers et pris un butin important.

JACQUES CÉSANNE.

## AUX ÉTATS-UNIS

### PLUS DE MILITARISME MENAÇANT LE MONDE PROCLAME M. WILSON

Et il invite le peuple américain à couvrir entièrement l'emprunt de la liberté et de la victoire.

WASHINGTON, 20 avril. — Le président Wilson a envoyé un câblegramme dans lequel il exhorte vivement les Américains à couvrir entièrement l'emprunt de la Liberté et de la Victoire, fixé à la somme de 4 milliards et demi de dollars. Il dit notamment :

« Aujourd'hui, le monde est débarrassé de la menace du militarisme, mais nous ne sommes encore qu'au seuil des temps meilleurs ; pour y entrer, nous devons tenir pleinement tous les engagements pris. »

En Allemagne.

Erzberger remplacerait de Brockdorff-Rantzau.

ZURICH, 20 avril. — Le bruit court, dans les cercles parlementaires, que le comte de Brockdorff-Rantzau abandonnerait son poste, pour le céder à Erzberger.

Lindau assiégé.

BALE, 20 avril. — La ville bavaroise de Lindau, sur le lac de Constance, occupée par les spartakistes, est actuellement assiégée par les troupes wurtembergeoises.

Munich ravitaillé.

ZURICH, 20 avril. — D'après la Gazette de Francfort, le gouvernement Hoffmann aurait autorisé le ravitaillement de Munich en vivres et en charbon.

Les communistes hongrois expulsés de Vienne.

BALE, 20 avril. — On mande de Vienne : L'expulsion des étrangers nouveaux venus en exécution de la loi sur les étrangers, les communistes hongrois ont été, en particulier, expulsés de Vienne et de l'Autriche allemande.

Selon les journaux, on aurait saisi, chez l'agitateur communiste Erno Steinf, de Budapest, des caisses contenant 2 millions de valeurs provenant visiblement des dépôts de la Banque hongroise.

Une note de M. Allié au gouvernement autrichien.

BALE, 20 avril. — On mande de Vienne : La journée de samedi s'est écoulée dans le calme.

L'envoyé extraordinaire de la République française, M. Allié, a présenté au secrétaire d'Etat des Affaires étrangères la note suivante :

« Le gouvernement de la République française est décidé, en commun avec les gouvernements alliés, à chercher les moyens de ravitailler la population de l'ancienne Autriche en denrées alimentaires plus largement que cela n'est possible jusqu'à maintenant, vu le peu d'importance des provisions. La France a engagé des pourparlers qui ont pour but la circulation directe des trains de denrées alimentaires entre la France et l'Autriche allemande par la Suisse. »

« Tous les efforts seraient cependant vains et le ravitaillement en denrées alimentaires devrait être complètement interrompu si les Alliés, du fait d'actes illégaux de nature à troubler la tranquillité publique, perdaient la garantie de l'attitude de la population et n'étaient plus sûrs des conditions dans lesquelles s'accomplirait l'avenir les transports et la répartition des denrées alimentaires. »

Les intérêts français en Egypte.

ALEXANDRIE, 20 avril. — Les chefs du mouvement national égyptien ont, de leur propre initiative, pris la charge de la surveillance des intérêts français. Leur but est d'empêcher tout acte de malveillance à l'égard de ces intérêts. Ils ont notamment organisé un service de garde pour protéger la grande raffinerie de sucre française du Caire.

Les troubles des Indes.

LONDRES, 20 avril. — Le vice-roi des Indes télégraphie en date du 20 avril :

« Tout est calme à Lahore, où un certain nombre d'indigènes viennent de se présenter, exprimant leur repentir. »

La population a attaqué la gare du chemin de fer de Naroda.

Des émissaires d'Ava Samaj et des mahométans de Delhi tentent de créer des troubles dans les districts voisins du Pendjab.

On annonce qu'une certaine tension existe à Firozpur et à Multan. Des colonnes mobiles opèrent des arrestations.

Tout est calme dans le reste de l'Inde.

Dix excursionnistes noyés dans les grottes de la Balme.

Onze personnes visitaient hier les grottes de la Balme, lorsque, par suite d'une circonstance inexplicable, la barque qui les portait chavira.

Un seul excursionniste a pu être sauvé.

NOUVELLES BRÈVES.

La troisième assemblée générale de la Fédération des pupilles de l'Ecole publique, orphelins de la guerre, s'est tenue à la Sorbonne sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

Le congrès national organisé par la Ligue de représentation professionnelle et d'action régionaliste s'est ouvert hier à Lyon, sous la présidence de M. Jean Hennessy, député.

La majorité du conseil municipal de Brockton (Mass.) a voté, à l'unanimité, un ordre du jour réclamant la révocation du maire accusé de gestion irrégulière en temps d'occupation.

Un « coup d'arme dans un cabaret », à Montclair, M. Firmin Poullet a été tué d'une balle de revolver et Mme veuve Mahias grièvement blessée, ainsi que le commissaire de police, M. A. Gay, intervenu pour rétablir l'ordre. Plusieurs arrestations ont été opérées.

M. Pelagand, premier président de la cour d'appel de Lyon, est décédé hier.

A Cherbouh, un nouveau sous-marin est arrivé à la remorque, au Rhin.

A Marseille, sa ville natale, le général Riquès a reçu une épée d'honneur offerte par ses condoyens.

Travaux de Comptabilité.

PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

# TOUTOUNE ET SON AMOUR

ROMAN INÉDIT

par M<sup>me</sup> LUCIE DELARUE-MARDRUS

VII  
Du nouveau (suite.)

Le mystère de la vie des grandes personnes épuisée et consignée les enfants. Ils savent d'avance qu'ils ne comprendront rien à ces drames qui se passent au-dessus de leur tête, dans un domaine ennuyeux, abstrait, qui n'est pas le leur, qui n'est pas le monde imagé, frais, le monde qu'habitent ces poupées qu'ils chargent de rêves, qu'animent ces jeux tout vibrants d'originalité.

Les grandes personnes ne jouent pas. Comme ce doit être triste ! Ce qui les amuse ou leur fait de la peine est absolument inintelligible. Les livres et les journaux, quelques livres et quelques journaux, les grammaires et les arithmétiques, les conversations qui les intéressent sont tellement vides de sens, au point de vue enfantin, que, positivement, les petits ne les entendent pas.

Toutouné n'existe plus pour sa mère et la nourrice. Cependant, à cause de l'innocente présence, elles continueront à parler bas.

La petite fille ne cherche même pas à entendre. Cachée dans l'ombre de sa mère — une ombre très noire à cause du feu — debout contre la jeune femme debout, elle prit un coup d'écharpe qui traînait, et, le tenant contre sa bouche, elle pleura sans bruit, puisque maman pleurait.

— Si vous saviez, nounou !

Comme elle était orpheline, elle aussi, tout à coup, se plaignait avec véhémence à cette vieille servante qui la tenait au bras !

Des mots parvinrent jusqu'à Toutouné enfoncée dans l'écharpe et l'ombre.

— Il me trompe... J'ai découvert tout... Son cercle... Il est parti pour Londres avec elle. Elle veut le faire divorcer... On m'a tout dit. Il y a huit ans qu'il a des maîtresses... Il joue... Il fait des dettes...

Et ce mot revenait sans cesse, dans un sanglot : divorcer.

« Des maîtresses... » Toutouné évoqua Mlle Calpelle. Est-ce qu'on a des maîtresses quand on est un monsieur ?

« Il joue... » A quoi pouvait-il jouer, M. Villeroi ?

Brusquement, la jeune femme se retourna, saisit la petite aux épaules, et la serra contre elle.

Mais moi, j'ai ma fille ! Je vais la ramener à Paris ! Elle ne me quittera plus ! Quand il reviendra de Londres, il la trouvera. Ce sera bien fait ! Et puis, comme ça, on ne pourra plus échanger. Vous pensez bien qu'ils vont chercher tout ce qu'ils pourront pour me mettre dans mon tort !

La nourrice répondit tout bas quelque chose. Mme Villeroi s'écria :

— Des dettes, nounou ! Vous nous rejoindrez à Paris plus tard, si je vois que je peux y rester.

Toutouné avait bien compris cette fois. C'était son sort qui venait de se décider. Sa mère la reprenait. Elle allait redevenir sa mère à nouveau, et l'avoir pour elle toute seule. Quand papa reviendrait, on le chasserait. L'éternel intrus dont elle avait peur ne serait plus jamais, jamais là.

## LES BREBIS GALEUSES PARMIS LES GENS DE MAISON

### LA PROTECTION CONTRE LES VOLS DOMESTIQUES EST DIFFICILE À RÉALISER EN FRANCE

En Angleterre existe un organisme, l'« Union des Commissionnaires », qui répond, même pécuniairement, des frasques du personnel recruté par ses soins.

### POURQUOI NE PAS CRÉER CHEZ NOUS UNE ORGANISATION ANALOGUE ?

Mme la princesse de Croy-Solre était tout récemment victime d'un vol de 200.000 francs de bijoux. « Cuisiné » par le juge d'instruction, le coupable, un domestique de la princesse, fit des aveux et conduisit les inspecteurs de police à une cachette, au pied d'un arbre, dans le bois de Saint-Cloud. On y retrouvait les bijoux. Tout est au mieux.

Mais de quelle protection assure que la loi dispose, le cas échéant, les personnes exposées à pareille mésaventure de par leur situation de fortune? La question n'est point sans intérêt. En Angleterre, par exemple, on peut conjurer les funestes conséquences d'un vol domestique, en s'adressant à certaine « Union », dite des commissionnaires, qui répond, même pécuniairement, des frasques du personnel recruté par ses soins.

En France, nous ne possédons aucun établissement semblable. Mais n'en devrions-nous pas posséder un, et qu'en pense-t-on dans les milieux intéressés, à savoir dans les bureaux de placement, dans les Compagnies d'assurances, et à la police judiciaire? Nous avons fait à cet égard une rapide enquête, dont voici le résultat :

Les bureaux de placement.

Nous sommes à la Chambre syndicale des bureaux de placement.

— Monsieur le président? demandons-nous en entrant.

— C'est moi, monsieur, nous répond une dame vêtue de noir, c'est-à-dire que je suis plus au courant que lui-même.

Mais notre interlocutrice n'aperçoit pas de prime abord un moyen pratique de garantir l'honnêteté des gens de maison procurés par les bureaux de placement. Ceux-ci ne placent que des gens qui leur sont connus et ne fournissent d'ailleurs pas de renseignements sur eux. Ils se bornent à indiquer leurs références en donnant l'adresse des anciens patrons.

Mais, demandons-nous, ce système de l'Union des commissionnaires anglais, le croyez-vous possible chez nous?

— Oui, à la condition que l'initiative en soit prise par les maîtres qui emploient des domestiques, et non par nous, qui ne sommes que des intermédiaires et qui voulons le rester, en ce moment surtout où les candidats sont rares et où nous n'avons guère le choix.

Les Compagnies d'assurances contre le vol.

« Nous » en parlons d'après les renseignements que nous donneront les représentants de trois d'entre-elles — ne paraissent pas hostiles en principe à une organisation comme celle des commissionnaires anglais. Que risqueraient-elles, en effet, et que leur importe qui paie les primes et les surprimes?

Au surplus, elles n'entrent en mouvement et ne préparent leur argent que du jour où la justice est intervenue et a dûment établi les

Elle leva la tête pour regarder, à travers ses larmes, le visage de sa mère. Elle leva la tête vers l'enigma de la vie, et le bonheur descendit en elle si profondément que pour le mieux sentir la petite fille ferma les yeux.

Quand, le lendemain matin, ayant timidement frappé, Toutouné pénétra dans la chambre de sa mère, celle-ci, assise devant ses belles broches, tous ses beaux bibelots devant elle, se retourna.

Un peu de feu dans la cheminée égayait la grande chambre où manquaient le lit baïon remplacé en hâte par une vieille ferraille du grenier.

Toutouné prête à partir sortait d'entre les mains de Lacoste qui l'avait revêtue, pour aller visiter Paris, de sa robe des dimanches, laine verte, de son manteau rouge qui était « en si belle marchandise », de sa fourrure grise achetée au bazar de la Ménagerie, de son chapeau de satin bien ciselé à pompon de soie.

Le visage de Mme Villeroi, ravagé par une nuit de larmes, et dont les yeux cernés paraissaient plus pâles que jamais, manifesta tout à coup, à la vue de Toutouné ainsi parée, une brusque gaieté.

Avec un petit rire, elle dit :

— Ma pauvre fille !

Et ce fut tout. Puis, sans lâcher sa boussole :

— Viens m'embrasser tout de même...

Lacoste entra. Il y eut des pitiéments et des paroles. Dohors, l'auto roula sous la fenêtre. Un grand battant de cour secouait Toutouné. Mme Villeroi mettait son chapeau, disposait ses divines écharpes.



LES COURS

En la chapelle du palais royal de Madrid a eu lieu la traditionnelle cérémonie du jeûni saint ; mais, en raison de la longueur de l'office et de la fatigue qui en résulte pour les assistants, S. M. la reine Victoria, sur le conseil des médecins, s'est abstenue d'y prendre part, malgré son rétablissement complet. Il est probable que la souveraine se rendra, le mois prochain, à Londres.

S. M. l'impératrice douairière de Russie, dont nous avons annoncé l'arrivée à Prinkipo, est repartie pour l'Angleterre après de S. M. la reine Alexandra, sa sœur, l'impératrice sera assés au long séjour en Danemark.

S. A. R. le prince Charles de Roumanie vient de faire un voyage dans les principales centres historiques de la Transylvanie. La population a fait au premier représentant de la dynastie roumaine un accueil magnifique.

CORPS DIPLOMATIQUE

On annonce de Rome que S. E. M. Nelson Page, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, résidera prochainement ses fonctions et rentrera aux Etats-Unis. M. Nelson Page laissera à Rome de vifs regrets. L'esprit pratique, la largeur de vues qu'il apportait dans l'accomplissement de ses fonctions furent très appréciés en Italie, et en particulier ses heureuses interventions auprès du gouvernement de Washington lorsqu'il s'agit d'obtenir, en matière d'émigration, des conditions favorables aux émigrants italiens.

M. Nelson Page a contribué pour une large mesure au rapprochement amical des Etats-Unis et de l'Italie.

INFORMATIONS

La duchesse d'Uzès, douairière, qui a reçu, comme nous l'avons annoncé, la croix de la Légion d'honneur, comme présidente de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs, a été l'objet d'une manifestation charmante. Au cours d'une réunion intime, les femmes peintres et sculpteurs ont offert à leur éminente présidente les insignes de la Légion d'honneur en brillants. La duchesse d'Uzès, très touchée de cette délicate attention, a remercié en quelques paroles pleines d'émotion et de reconnaissance.

FIANCILLES

Nous apprenons les fiançailles du comte Romain de Diesbach de Belleruche, maréchal des logis au 21<sup>e</sup> dragons, engagé volontaire, décoré de la croix de guerre avec palme, fils du comte Frédéric de Diesbach de Belleruche, décédé, et de la comtesse, née de Ghellieck d'Elzeheim, avec Mlle Eléonore de Balthus, fille du comte de Balthus et de la comtesse, née baronne d'Overyche de Nécessy.

M. Pierre d'Aras, décoré de la croix de guerre, fils de M. et Mme Marcel d'Aras, est fiancé à Mlle Antoinette de Quillacq.

De Rome, on annonce les fiançailles de Donna Virginia de San Faustino avec M. Agnelli, fils unique du grand industriel bien connu. Le mariage aura lieu en juin. La princesse de San Faustino et sa fille partiront prochainement pour Paris.

Donna Virginia est une des plus charmantes jeunes filles de l'aristocratie romaine, bien connue pour sa beauté et son esprit. Elle seconde sa mère, qui est d'origine américaine, dans des œuvres de charité, telles que l'Œuvre des Femmes de mobilisés.

La fortune de M. Agnelli est évaluée à près de cent millions.

MARIAGES

Prochainement sera célébré, en la chapelle du château de la Possession (Maine-et-Loire), le mariage de Mme de Romain Bougère, fille du comte de Romain, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de la comtesse née Diesbach, avec le docteur Georges Romain, médecin-major, chef des travaux d'électrologie et de radiologie à la clinique de la Faculté (hôpital Saint-Antoine), fils de M. Romain et de Mme, née Hermant.

DEUILS

On annonce la mort de la marquise d'Havrincourt, qui vient de succomber dans sa cent cinquante année, en son hôtel de la rue de Valenciennes. Elle fut de Mortemart et de la duchesse, née de Sainte-Aldegonde, Mlle Henriette de Roehrbach Mortemart avait épousé le marquis d'Havrincourt, dont elle eut trois enfants : le marquis d'Havrincourt, la marquise de Chabannes La Palice, la comtesse Alfred de Chabannes La Palice, et de nombreux petits-enfants. C'est une des grandes figures de l'aristocratie française qui disparaît en la personne de la marquise d'Havrincourt. Nulle plus qu'elle ne soulagea les malheureux et sans tact, ne fut si vivement ressentie par ceux qui souffrent, et en particulier par les malheureux habitants du Pas-de-Calais, où se trouve situé le château d'Havrincourt, détruit de fond en comble par les Allemands.

Nous apprenons la mort de :

M. Eugène Beylier, maire adjoint de Verdun, qui reçut des mains du président de la République et de tous les chefs d'Etat alliés les décorations dont s'orne le blason de la ville martyre ;

Du capitaine de vaisseau Hie, commandant le 2<sup>e</sup> dépôt des équipages de la flotte, officier de la Légion d'honneur, décédé à Brest.

BIENFAISANCE

Mme G. de Piza, femme de l'ancien ministre du Brésil à Paris, a fait remettre à la baronne de Schompré une somme de 20.000 francs destinée à la reconstruction du village de Chenay, près de Reims.

Depuis l'armistice, les sommes attribuées en Belgique par la Croix-Rouge américaine s'élèvent à plus de huit millions de francs. Parmi les dons les plus importants, citons 1.300.000 francs pour secourir les réfugiés et les aider à retourner chez eux ; 1 million pour les mutilés de la guerre ; 1.250.000 francs pour les œuvres de l'enfance ; 1.200.000 francs pour la lutte contre la tuberculose ; 120.000 francs pour les hôpitaux militaires ; 250.000 francs pour les hôpitaux civils ; 50.000 francs à la ville de Termonde, qui fut brûlée en 1914 et où 7.000 personnes vivent parmi les ruines. D'autres dons ont été faits aux Boy-Scouts, à la Maison des infirmières Edith Cavell, etc.

Prête d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 50-11. Bureaux : 2 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures ; 2 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

À la Jeune France 13 AVENUE DES TERNE TOUS LES PARI VETEMENTS SPORTS DE LES MIEUX ASSORTIS

Il n'y aura rien de plus amusant à raconter, plus tard, et de plus difficile à expliquer que la « petite histoire » des mœurs de ce temps-ci. A une époque où la vie semble devenue plus dure qu'elle n'a jamais été, et où la préoccupation supérieure de chacun devrait être de dépenser le moins possible, on constate — et je l'ai remarqué l'autre jour — que l'économie est, de toutes nos vertus, celle dont on a le plus, en vérité, de se soucier le moins. On avait des besoins qu'on continuait de satisfaire, même s'il en coûtait beaucoup plus cher qu'autrefois ; on avait des goûts et des habitudes de superflu, à quoi l'on entend bien ne pas renoncer ; et il y a mieux : on s'est créé, dans le superflu, des goûts nouveaux, des habitudes nouvelles, de petites occasions supplémentaires de dépenser inutilement son argent. L'une des plus récentes de ces modes est ce que j'appellerai la Manucure.

La manucure, il y a peu d'années encore, était une personne dont la clientèle ne se recrutait guère que dans le monde du théâtre et des « grandes coquettes ». La Manucure est, à cette heure, une profession dont vivent on ne sait combien de centaines ou de milliers de femmes à Paris.

Dans mon quartier, qui est principalement habité par une honnête population bourgeoise, je sais un « salon » où, du matin au soir, opèrent onze de ces spécialistes (je suis entrée là tout exprès pour les compter). Chacune d'elles a sa clientèle particulière. On attend son tour, comme chez le coiffeur. Entre quatre et six heures, le « salon » est plein. Public de tout âge, et de parfaite tenue. On vient se « faire faire les mains », aussi simplement qu'on se ferait onduler... ou teindre... ou raser.

Car il y a beaucoup d'hommes, parmi ces fervents de la Manucure ; et de tous les âges aussi. J'ai demandé à l'un d'eux — sexagénaire élégant, qui m'avait été l'abonné fidèle d'un de ces instituts — comment cette coquetterie lui était venue ?

En jouant au bridge, me dit-il. J'étais ennuyé d'avoir à étaler continuellement sous les yeux de mes voisins des mains médiocres... Voilà une conséquence de l'amour du jeu que je n'avais pas prévue !

SONIA.

Eufs de Pâques

L'œuf, chez les anciens, était considéré comme le principe de toutes choses. Aussi l'ont-ils fait un rôle mystérieux dans presque toutes les religions antiques. Les Perses célèbrent encore la fête du Nouvel An, en se donnant mutuellement deux œufs colorés. Le 1<sup>er</sup> jour de l'an, chez ce peuple, étant le 20 mars, ne serait-ce pas de là que serait venue la coutume de donner aux enfants les œufs de Pâques ?

Est-ce plutôt de la sévère abstinence d'œufs en carême que serait venu l'usage, conservé encore en quelques pays, de bénir, le samedi saint, une grande quantité d'œufs, pour les distribuer aux amis, le jour de Pâques ? On les faisait teindre en jaune, en violet et surtout en rouge. De là l'usage des œufs rouges.

Sous Louis XIV, et même sous Louis XV, on portait, après la grand-messe du jour de Pâques, des pyramides d'œufs peints en or, dans le cabinet du roi. Le prince en faisait cadeau à ses courtisans.

Oiseau de paradis

Encore une crise ! La crise de l'oiseau de paradis. Ce bel oiseau, on le sait, fournit les plus gracieux ornements pour les chapeaux de nos dames. Or, la chasse de l'oiseau de paradis est interdite pendant une partie de l'année, pour permettre à ce chapeau spécial de se reconstruire. D'où la crise... Toutefois, les chiffres ci-dessous indiquent que l'importation annuelle des plumes en France est loin d'être médiocre. De Makassar, seul, furent exportées : en 1914, 71.932 pièces ; en 1915, 75.168 ; en 1916, 89.365 ; en 1917, 53.637 ; en 1918, jusqu'en septembre seulement, 33.576. Ces chiffres sont fournis par le *Mercurio Indien*. Si cela continue, quelle belle n'a pas, chez nous, son paradis... sur la tête !

Vaux, Douaumont, Fleury

Comme tous les villages de la belle France, ils étaient, avant la guerre, pittoresques, souriants, coquets. Leurs maisons claires se pressaient comme un vol de colombes autour de l'église rustique. La rivière traversait, en les fécondant, les vergers amènes. Ils ne souriraient plus. Rien ne restait dans ces champs de la mort. Vaux, Douaumont, Fleury, les trois villages glorieux dont les noms symbolisent l'invincible résistance à l'invasion, sont morts. Ils ne renaitront pas. Les ruines elles-mêmes ont péri.

Voici, en effet, la lettre mélancolique que vient d'envoyer à tous ses anciens administrés M. Dabille le maire de Douaumont.

« La commission cantonale a dû conclure à l'expropriation totale de Douaumont ; telle est la triste communication que j'ai à faire à mes très chers compatriotes, disséminés aux quatre coins de la France. »

Et le maire de Fleury, M. Simon Olivier, écrit semblablement :

« La commission cantonale a dû décider que le village de Fleury ne peut être reconstruit, ni son sol cultivé, n'étant plus que ruines et dangers de toutes sortes. »



PREMIERS CONCERTS PUBLICS : Hier, après-midi au square d'Anvers

Puisque la musique était permise dans les cafés, les restaurants et sur les treteaux de la foire au pain d'épice, on pouvait la rétablir dans les jardins publics. Hier, les promeneurs ont recommencé à faire lentement le tour des kiosques au rythme des cuivres militaires, et c'est encore un peu de la physionomie du Paris d'avant guerre qui nous a été restitué.

Ruines, dangers... Vaux, Douaumont, Fleury, villages anéantis, mais immortels dans l'Histoire, il faut que vous renaisiez. Il faut que, le plus près possible de vos anciennes assises, trois nouveaux bourgs réunissent, sous leurs noms anciens, les populations revenues de l'exil. Quelles villes françaises vont généreusement adopter et recueillir de toutes pièces Vaux, Douaumont, Fleury ?

SEURS D'ALSACE

« Rien n'est changé ici, non, excepté nous peut-être, mais vous ne nous le direz pas. Vous avez vu, à la poterne du château, les vicatresses conservées des balles de 1870, et là-bas, sous ce groupe de sapins, c'est le monument des soldats français tombés le 4 août de cette année-là. Nous étions seules, ma sœur et moi, à en renouveler les fleurs, mais soyez sûr que nous n'y avons pas manqué. »

« Nous vivions sans parler presque à personne. Les fermiers sont, comme vous savez, des anabaptistes. Très honnêtes gens, mais très réservés, et d'ailleurs exténués de travail. Par des amis de Suisse, nous correspondions avec notre frère, que nous appelions Emilie, au lieu d'Emile. Ses enfants, c'étaient ses soldats, et son mobilier représentait sa batterie d'artillerie. Nous avons pu ainsi le suivre, des Flandres à la Champagne, puis sur la Somme, puis encore en Champagne... Les censeurs allemands ont dû se dire que notre sœur Emilie démentait souvent. »

« Ma sœur me soutenait beaucoup. Il faut vous dire que tout au début de la guerre elle avait eu un rêve. Une femme inconnue lui était apparue et lui avait dit : « Vous redonnerez à la France, je puis vous en assurer. » Cependant, le jour où nous avons appris la défection russe, elle fut bien abattue ; le soir, elle ne put avaler une bouchée. Je ne lui parlai pas, ce jour-là, de son rêve. Mais dès le lendemain elle avait repris courage. « Il faut croire à la victoire, me disait-elle : à force d'y croire, nous la ferons venir, et c'est notre seule manière d'y aider. »

« Encore de bien tristes jours, au printemps de l'année dernière, quand nous voyions passer, au bas du coteau, ces convois d'artillerie et ces trains militaires qui venaient de Russie. C'est alors que j'ai écrit à ma préférence pour Emilie une carte avec ces mots : « Je suis inquiète de ce qui t'arrivera bientôt. » Vous croyez que ce modeste avis a pu servir à quelque chose ? Bah ! l'état-major français en savait plus long que nous !

« Mais dans l'été, comme les troupes allemandes reculaient sur toute la ligne, il fut question de nous évacuer en Thuringe. Nous avions fait, à prix d'or, de grandes provisions alimentaires. « Pour ne pas les laisser aux Boches, me disait ma sœur, nous jetterons tout dans la fosse à purin. » Finalement nous avons encore pour des mois à consommer, à nous deux, ce mauvais jambon que nous avons payé dix marks la livre. Car, bien sûr, ce n'est pas ce produit-là que nous allons offrir aux officiers français. »

« Oui, tout était hors de prix, à cause du blé et aussi parce que les paysans, se méfiant de la monnaie du kaiser, ne voulaient pas la garder. Ils achetaient n'importe quoi : des terres, des maisons, des meubles, des bijoux, des horloges, et jusqu'à des pianos, qu'ils mettaient dans leurs granges. » — Louis LABOY.

Les tribulations d'un locataire

La recherche d'un appartement parisien dans les prix doux exige, en cet an de disgrâce 1919, une constance héroïque, qu'aucune déception ne rebute et ne décourage. *Excelsior* le disait hier.

Certain mobilisé, originaire du Nord, et dont la maison était détruite, forma le projet d'habiter Paris, après sa libération. En homme prudent et avisé, il prit ses précautions de longue main. Aussi ne lui fallut-il guère plus de huit mois pour trouver un

THÉÂTRES & CONCERTS

LES GRANDS CONCERTS

Les amateurs de musique sacrée n'auront guère eu à se plaindre durant la semaine dernière. Tandis que la Schola Cantorum affichait un des plus admirables chefs-d'œuvre qui soient au monde : la *Passion selon saint Matthieu*, de Bach, les concerts Charpentier annonçaient, au Trocadéro, la *Passion selon saint Jean*, du même J.-S. Bach. A la Sorbonne, le programme se composait du *Stabat Mater*, de Rossini ; du *Christ au Mont des Oliviers*, de Beethoven, et d'une *Hymne* de M. Lefebvre. Nombre de concerts particuliers suivirent le même mouvement, et, dans des églises comme la Trinité, par exemple, l'on en arriva à moderniser le répertoire courant au point d'y donner la *8<sup>e</sup> Béatitude* de Franck, et d'y permettre aux chanteurs solistes l'accès de la tribune.

Le Châtelet, après un silence musical de près de cinq années (silence troublé accidentellement par les Ballets russes), rouvrit ses portes aux Concerts Colonne, réunis à l'association des Concerts Lamoureux, pour une exécution d'œuvres de César Franck et de Beethoven ; le Comité des Concerts Pasdeloup trouva spirituel d'agréer un *Concert spirituel*, fort intéressant, du reste, d'un *Concerto* de clarinette de Mozart.

Le même Comité tint à fêter aussi brillamment que possible le jour de Pâques. Et, dans ce but, il porta son choix sur la première Suite de l'*Arlésienne* en sol de Bizet, probablement à cause du *Carillon* qui en fait l'ornement ; sur le *Concerto* religieux pour orgue et orchestre de Haendel, afin de permettre à Mlle Nadia Boulanger de faire montre de son grand talent d'organiste ; sur l'*Interlude* de *Rédemption*, de Franck, célébrant la résurrection du Rédempteur, et sur la *Symphonie pastorale* de Beethoven, destinée à permettre à ceux qui ne purent quitter Paris durant ces jours de fête d'avoir un avant-goût des journées printanières, au bord de l'eau ou au milieu de nos verdoyantes forêts. Ajoutai-je que M. R. Baton a dirigé ces deux derniers programmes de façon à satisfaire les auditeurs les plus difficiles, et que son succès personnel fut très réel et extrêmement mérité ?

Fernand LE BORNE.

QU'EST DEVENUE Mlle KOUSNETZOFF ?

Emue par la petite nouvelle parue dans *Excelsior* au sujet du bruit qui a couru dans les milieux russes de la mort mystérieuse de Mlle Kousnetzoff, une personnalité si chargée des intérêts de la brillante artiste à Paris est venue nous dire que les dernières nouvelles qu'il en avait reçues dataient du début de mars. En réponse à un télégramme qu'il lui avait adressé à Copenhague, où elle avait de remplir un brillant engagement, elle lui écrivit alors quelle comptait rentrer à Paris du 15 au 20 mars. Depuis lors, il n'a rien reçu.

Souhaitons que de bruit dont nous nous sommes fait l'écho ne soit pas confirmé.

L'inauguration de ce soir. — Au Palais-Théâtre, à 20 h. 30, première représentation de *Hullo Paris !* pièce musicale de MM. P.-L. Fiers, Lucien Boyer et Bataillon-Henri. (Voir distribution en page 6.)

Opéra. — M. Journet fera sa rentrée vendred, dans le rôle d'Athanaël de *Thaïs*.

Comédie-Française. — Demain, en matinée, Mlle Dussanne jouera pour la première fois, le rôle de Suzanne, dans le *Mariage de Figaro*. La charmante comédienne, qui tenait jusqu'ici l'emploi des soubrettes, va aborder, avec le personnage de Suzanne, un emploi nouveau pour elle et où elle réussira certainement.

Chez les auteurs dramatiques. — L'Assemblée générale de la Société des Auteurs dramatiques aura lieu le mardi 14 mai. Pour succéder aux quatre commissaires sortants et non rééligibles pendant une année, on annonce les candidatures de MM. Maurice Desvallières, de Gorsse, Edmond Sée, André Picard, René Peyer.

Odéon. — Mme Sarah Bernhardt, qui fut l'incomparable créatrice du rôle de Jacasse dans les *Bouffons*, de Miguel Zamacoïs, a assisté, à l'Odéon, à la répétition générale de *Monsieur César*, scénario public. Plusieurs fois, la grande artiste a donné le signal des applaudissements.

PETITES NOUVELLES

— M. Le Bargy fera prochainement une tournée avec le *Duel* et le *Marquis de Priola*. — C'est Louis, de M. Pierre Veber, transformé en opérette par le compositeur Scize, qui succédera à *Marche à l'étoile*, au Théâtre Femina. Mlle Jeanne Marais créera le rôle de Louise. M. Louis de Bourges reprend aux côtés de Mme Aimee Froy, directrice du Théâtre Impérial, ses fonctions de secrétaire général.

BRICHANTEAU.

THÉÂTRE FEMINA Aujourd'hui Lundi MATINÉE — SOIRÉE du triomphal spectacle présenté par Mme B. RASIMI avec GABY DESLYS HARRY PILGER et BOUCOT

Officiers ministériels

FONTAINEBLEAU Gde Propriété d'agrément. Mise à prix 130.000 fr. Adjs 13 mai. M<sup>e</sup> Clément, notaire, 35, rue des Sablons, Fontainebleau.

GRIPPE arrêtez avant d'arriver aux poumons par l'halateur de poche du D<sup>r</sup> Louis, qui aspire à la fois le gonflement et le camp. Pharm. 148, av. du Roule, Neuilly-s/S. et 106 ph. Prix : charge 4 fr. ; envoi p. c. mandat : 4 fr. 50.

LA PLUS ÉLÉGANTE LA MOINS CHERE ALLEN 41, Boulevard de la Chapelle, Paris Catalogue franco des articles Tennis et tous Sports.

RÉNOVATEUR-ROBINET TEINTURE INSTANTANÉE Pour et sans Eau 37 Rue Croix des Petites-Champes, PARIS

Où se placent le Cœur, les Poumons, l'Estomac, quand la poitrine est prise en un mauvais corset ? Et les mauvais maintiens ont-ils une autre cause ? CORSET JUVENIL laisse l'enfant croître, le laisse vivre, manger, courir, respirer, digérer. C'est un merveilleux correcteur de l'attitude. Prix de 6 à 10 ans 25 fr. à 37 fr. 50 suivant l'âge. En vente partout en FRANCE et PARIS 200 Dépôts. Nous demander la liste avec Notice CORSETERIE SPECIALE DE FRANCE, 18, rue Taitbout, PARIS

VARIÉTÉS

2 h. 30 AUJOURD'HUI 8 h. 30 LA FOLLE ESCAPADE Deux heures et demie de FOU RIRE

BOUFFES-PARIISIENS PHI-PHI Aujourd'hui et Jeudi

Matinée PHI-PHI

Le Théâtre de la Potinière ouvrira ses portes dans le courant de la semaine. C'est sur l'emplacement de l'ancien hôtel de la marquise de Louvancourt que Saint-Granier, notre spirituel Saint-Granier, et Gaston Gabaroché, l'excellent compositeur dont les Parisiens fredonnent toutes les musiques, ont édifié un théâtre charmant. Salle spacieuse, merveilleusement aérée, larges fauteuils, installation parfaite, disent les amis privilégiés qui ont été appelés à visiter la Potinière.

Le programme est bien simple : le moins de jazz-band possible, le moins de défilés fastidieux, mais tout de même un tas de jolies femmes, un peu de musique... des décors... les vrais Parisiens ont compris.

Dans la revue d'ouverture, qui sera signée Ch.-A. Abadie, l'auteur des *Nouveaux Riches*, et Saint-Granier, nous verrons la plus parisienne des Anglaises, miss Giampton ; André Divonne, Jeanne Perrot, Lucie Saphir, Suzie Nelmé, Léoncelle, la danseuse Yvonne Vallet, et l'exquise comédienne Jeanne Loury, Saint-Granier, Gabaroché, Serge de Sise, Debain et le trépidant Lerner. Tout Paris potinera à la Potinière.

Aux FOLIES-BERGÈRE EN MATINÉE et Soirée FOLIES EN TÊTE!



Le mystère de Gambais Cinq et peut-être six disparus

Chaque jour amène la découverte d'une nouvelle « flancée » disparue après un séjour plus ou moins prolongé à la villa Gambais en compagnie de Landru. Nous en sommes à la cinquième, une Arlésienne du nom d'Annette Pascal qui, en mars 1918, se laissa mener au pavillon fatal. Depuis lors, elle n'en est point revenue. Enfin, on parle encore, mais sans rien affirmer, d'une sixième disparue : une brunette de quinze à seize ans, qu'on appelait Andrée, qui faisait de la bicyclette et qui semblait au mieux avec Landru. Elle aussi fut aperçue à Gambais, on s'en souvient très bien, pendant un été. Puis, on ne la revit plus.

Avant d'en terminer avec cette sombre histoire, disons qu'on s'inquiète également de la disparition d'un garçonnet de sept ans qui fut, l'an dernier, l'hôte de Gambais.

L'aviation maritime en Afrique

Une tentative des plus intéressantes vient d'être faite, avec un plein succès, par le Centre d'aviation maritime de Dakar. Un des hydravions de ce centre, piloté par le lieutenant de vaisseau Lefranc, spécialement envoyé au Sénégal à cet effet par le ministre de la Marine, a fait, en neuf heures, le parcours Dakar, Saint-Louis, Fodor, Bakel, Kayes, soit un trajet de 650 kilomètres, en remontant le fleuve. Si l'on tient compte du fait que l'appareil employé par le lieutenant de vaisseau Lefranc est d'un modèle ancien déjà, construit pour la guerre et nullement adapté à un service commercial, on voit quels résultats on peut attendre de cette utilisation rationnelle des hydravions de la Marine sur nos grands fleuves coloniaux.

Versailles - Bruxelles en 3 h. 15

BRUXELLES, 20 avril. — L'avion géant Goldath, piloté par le lieutenant Bousset, qui avait fait le tour de l'Afrique, est parti de Versailles, et après-midi, à 3 heures, a atterri à Evere-Bruxelles, à 6 h. 15.

TRAITEMENT SCIENTIFIQUE

DES ENTERITES des Dysenteries, des Diarrhées.

Si vous êtes atteint de l'une ou l'autre de ces affections, vous ne devez pas négliger de vous soigner immédiatement, sans quoi vous jouez avec votre santé, peut-être même avec votre vie. Malades qui souffrez d'Enterites, de Dysenteries ou de Diarrhées rebelles et qui avez en vain tout essayé, sachez qu'il existe maintenant un remède souverain qui agit directement sur les microbes et rétablit les fonctions digestives. C'est l'ambiasine. C'est une médication scientifique, d'administration facile, d'efficacité immédiate. Elle a, du reste, fait ses preuves, puisque son succès auprès du corps médical et dans l'Armée, de Dysenteries ou de Diarrhées rebelles de Dysenteries, ou de Diarrhées rebelles, qui désespèrent, maintenant vous guérissent. Brochures et renseignements gratuits. Laboratoire de l'Ambiasine, 29, rue de Miromesnil, Paris. Le flacon, 10 fr. franco, 10 fr. 50, et pharmacie.

LES ANIMAUX DE "GIBBS" (Série des Grenouilles) LA GRENOUILLE par Benjamin RABIER

Deshydratée! Seule au monde à ne pouvoir s'en servir! Plutôt la mort!

P. THIBAUD & C<sup>e</sup>, 7-9, Rue La Boétie, PARIS. — Concessionnaires Généraux de L. & W. GIBBS, inventeurs du savon pour la barbe et du savon dentifrice.

Ayuntamiento de Madrid







## T O U S L E S S P O R T S

## LE BALLON ROND

M. J. RIMET, LE PREMIER PRÉSIDENT  
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE,  
NOUS DIT SES VUES ET SES ESPOIRS  
SUR LE FOOTBALL ASSOCIATION

La question de la fédération unique par sport, si elle n'est qu'en partie résolue, l'est en tout cas pour le sujet qui m'intéresse et me passionne, c'est-à-dire pour le football association. La Fédération française de football association a été créée, et on m'a fait le très grand honneur de m'en nommer le président. J'ai accepté ce mandat avec d'autant plus de joie que l'unification du football est depuis longtemps faite parmi les adeptes, les pratiquants de ce sport, et qu'il ne restait plus qu'à l'amener chez les « théoriciens », les dirigeants de l'« assoce ». Voilà qui est fait, maintenant.

Ce résultat est la digne consécration d'un effort, modeste d'abord, timide, puis plus ample, plus sûr de lui, qui date d'avant guerre, et qui, durant le cours des hostilités, a pris une intensité et une largeur insoupçonnées.

Les jeunes, dans les écoles, devant l'atletique, dans la rue même, ne manquaient jamais une occasion de pousser le ballon, la petite balle de deux sous, ou même une boîte de conserves enveloppée dans un morceau d'étoffe. Les soldats, soit ceux qui, dans les dépôts, reprenaient des forces pour les prochains combats, soit ceux qui, à l'arrière du front, cherchaient à secouer l'inertie, l'apathie des tranchées par du grand air, du mouvement, de la distraction du corps et de l'esprit, tous participaient ou assistaient, — spectateurs curieux d'abord, puis conquis, — aux entraînements de football : quel régiment, quelle compagnie n'a pas eu son équipe de football, qui se rencontrait en des parties amicales au début, et par la suite de plus en plus passionnées, avec l'équipe du régiment et de la compagnie voisins ? Quel chef vraiment averti ne s'est pas réjoui de l'éclosion de ce nouvel esprit de corps, si généreux, si élevé, basé sur la valeur physique et morale des représentants sportifs de l'unité ?

Hélas ! j'ai laissé là-bas beaucoup de braves et gais jeunes gens pour qui, loin du bistro, des nonchalance et des mauvaises pensées du cantonnement, le terrain de football était le rendez-vous habituel ; humblement, obscurément, ils collaboraient à la tâche commune de la régénération de notre race par le sport : qu'ils soient ici, du fond du cœur, remerciés !

Ils ont contribué à rendre populaire notre football association : de même que la France tout entière doit chercher à atteindre l'idéal pour lequel ses soldats ont lutté et souffert, de même la France sportive doit se montrer digne des sportifs morts au champ d'honneur en continuant à vulgariser le football, en en faisant pénétrer et l'idée et la réalisation jusque dans les villages les plus lointains de notre pays.

C'est pourquoi il est bon, il est salutaire que le football association soit un, que toute question de parti, de politique ou de religion soit écartée, qu'il n'y ait pas un football différent suivant la classe de la société à laquelle on appartient. Cette fusion des différentes fédérations en une seule, cette disparition de groupements qui étaient sinon ennemis les uns des autres, du moins volontiers étrangers, est un résultat atteint depuis longtemps en fait, puisque les joueurs, suivant leurs amitiés, leur goût, leur caprice, leur intérêt, passaient d'une société affiliée à une fédération à une autre, affiliée à une deuxième fédération, sans la moindre arrière-pensée ni le moindre remords. Sous une direction unique, les joueurs sélectionnés pour nos équipes que l'on qualifie de « nationales » ou d'« internationales », c'est-à-dire qui sont représentatives du football association de notre pays, ces joueurs seront vraiment les meilleurs ; ayant joué les uns contre les autres, dans leurs différentes sociétés, ils se connaîtront mieux ; d'où possibilité d'une pratique, d'une méthode, d'une confiance mutuelle et d'une homogénéité qui donnent de grandes chances de victoire.

La guerre a tout effacé, tout lavé ; elle a fait disparaître les rancunes, l'envie, le mépris ; avant tout, les footballeurs se sont trouvés de la même patrie : on a vu le résultat de cette union au cours de nos récentes parties contre la Belgique, où nous avons fait match nul (2 à 2) ; contre l'Alsace, que nous avons facilement surclassée (10 à 1) ; contre l'armée anglaise, qui n'a battu l'équipe de l'armée française que par un but d'écart (2 à 1).

Dans les premiers jours de mai, notre équipe militaire va se mesurer, en Angleterre, cette fois, avec les équipes militaires d'Angleterre et de Belgique ; puis l'équipe nationale belge viendra à Paris demander la revanche du match que nous sommes allés jouer à Bruxelles le 9 mars : j'ose espérer que les résultats de ces rencontres, quels qu'ils soient, seront tout à notre honneur.

La Fédération unique de football association : que ce titre est cher à nos oreilles et à notre cœur ! Cette unification nous fait oublier les dissensions du passé pour nous laisser tourner vers l'avenir nos efforts et notre espoir.

J. RIMET,  
Président de la Fédération Française de Football Association.

LE 41<sup>e</sup> D'INFANTERIE  
champion de France

Hier, sur le terrain du Chevaleret, s'est disputée la finale du Championnat de France. Le 41<sup>e</sup> d'infanterie de Rennes, qui avait causé la grosse surprise d'éliminer le 43<sup>e</sup> de Lille, s'est adjugé la victoire par 4 buts à zéro sur les Ascas de Sathonay. Ces derniers possèdent, il est vrai, le championnat de rugby.

## Ligue et Union seront aux prises

Hier après-midi, l'équipe représentative de l'Union a battu celle de la F.C.A.F. par 4 buts à 1, et celle de la Ligue a battu la F.G.S.P.F. par 4 buts à 0.

Aujourd'hui, à 3 h. 30, sur le même terrain du Red-Star, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen, se disputera la finale de ce tournoi interfédéral entre l'Union et la Ligue. Les deux éliminées d'hier, la F.C.A.F. et la F.G.S.P.F., joueront en lever de rideau un match de repêchage.

La première partie d'hier, qui mettait en présence l'Union et la F.C.A.F., a commencé très en retard, par suite de l'absence des joueurs sélectionnés de l'Union, alors que l'équipe de la F.C.A.F. s'était présentée à l'heure sur le terrain. L'équipe de l'Union était, au début, composée de dix joueurs, parmi lesquels plusieurs n'avaient même pas été présentés, alors que beaucoup d'é-

## UN DOCUMENT UNIQUE



La Fédération unique de Football-Association en France aura pour résultat certain de faire faire à ce sport de très grands progrès : d'une part, les joueurs seront plus nombreux et meilleurs ; de l'autre, les spectateurs accourront en plus grand nombre. Quand pourrions-nous prendre sur nos terrains de France des photographies comme celles que l'on voit ici, et où l'on est saisi de l'habileté physique incroyable déployée

par les joueurs, attirant des spectateurs qui se chiffrent quelquefois à plus de 100.000 ? La photographie que nous reproduisons montre que, malgré un arrière qui lui barre la route, un avant de l'équipe adverse, dans un saut prodigieux, cherche à atteindre la balle de la tête : c'est à grand-peine que le gardien de but de l'équipe attaquée réussit à cueillir le ballon du bout des doigts et à sauver ainsi son but menacé.

## LES RÉSULTATS D'HIER

LE FRANÇAIS PÉLISSIER A GAGNÉ  
D'UNE DEMI-LONGUEUR SUR THYS  
LA CLASSIQUE ÉPREUVE CYCLISTE  
PARIS-ROUBAIX, COURUE EN 12 H. 15

Après quatre années d'interruption, au cours desquelles les concurrents, chacun selon ses moyens et ses forces, ont coopéré à la défense du territoire, après quatre années où le point d'arrivée, Roubaix, a été séparé du point de départ par les lignes infranchissables des tranchées, la grande épreuve a eu lieu hier, dimanche de Pâques, pour la vingtième fois depuis sa création. Bien des favoris d'autrefois sont tombés au champ d'honneur, tels Faber et Lapize ; nombreux cependant sont ceux qui, échappés à la grande tourmente, ont pris part à la première grande course de l'année. L'état des routes, défoncées par les charrois de guerre ou réfectionnées au passage des tranchées, laissait croire que les Belges sortiraient vainqueurs de la lutte, car ils sont habitués aux durs pavés des Flandres ; et

ils ont, en effet, tenu la tête pendant la bonne partie du parcours : pourrions-nous dire, l'un des nôtres, Pélissier, qui, après avoir été lâché, a réussi à rejoindre le lot, à dépasser même et à franchir le premier ligne d'arrivée.

Quatre-vingts coureurs ont pris le départ, à Suresnes, à 5 h. 30 ; cinquante étaient encore ensemble à Pontoise (33 kil.), du traversaient une heure plus tard ; aucun lâchage sérieux ne se produisit, et Amiens, à 144 kil. du départ, trente hommes étaient encore en tête, luttant contre un fort vent debout. Defraye, Deryn, Lignon abandonnaient ; au 200<sup>e</sup> kilomètre (Saint-Pol), le peloton, très réduit, passa à 13 h. 45 ; à Béthune (225 kil.), huit coureurs menaient la course : H. Pélissier, Gauthy, Jacquinet, Spiessens, Rossius, Barthélemy, Juseret et L. Houschem.

L'arrivée avait lieu dans le parc de Beuville, avenue de Jussieu. C'est Henri Pélissier qui, au sprint final, prenait le meilleur sur Thys et Barthélemy, tous deux séparés par une longueur.

Voici le classement, à l'arrivée.  
1<sup>er</sup> Henri Pélissier, à 5 h. 45 ; 2<sup>e</sup> Thys, une demi-longueur ; 3<sup>e</sup> Barthélemy, à une longueur ; 4<sup>e</sup> Desseghem, à 5 h. 46 ; 5<sup>e</sup> Michie, à une longueur ; 6<sup>e</sup> François Pélissier, 5 h. 55 ; 7<sup>e</sup> Rossius, à 6 h. ; 8<sup>e</sup> Masson, à une longueur ; 9<sup>e</sup> Christophe, à 6 h. 0 m. ; 10<sup>e</sup> Steux, à 6 h. 9 m. ; 11<sup>e</sup> Gauthy, à 6 h. 12 ; 12<sup>e</sup> Huret, à 6 h. 12 ; 13<sup>e</sup> Scieur, à 6 h. 19 ; 14<sup>e</sup> Egg, à 6 h. 21 ; 15<sup>e</sup> Vandaele, à 6 h. 23 ; 16<sup>e</sup> Lucien Buysse, à 6 h. 23.

Malgré le dur parcours, tous les coureurs sont arrivés en parfait état. Aucune chute grave n'est à signaler.

LE TOURQUENNOIS VERMEULEN  
EST LE DIGNÉ SUCCESSUEUR  
DE JEAN BOUIN

Il l'a très nettement prouvé hier en triomphant aisément de Jacques Keyser.

La course à pied, qui, jusqu'à présent, ne réunissait pour nos grandes réunions classiques qu'une poignée de spectateurs, devient-elle, comme le football, par exemple, un sport qui attire la grande foule ? On serait tenté de le croire, de l'espérer, même, à la suite de la réunion qu'avait organisée hier, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, le roi des imprésarios athlétiques Alexandre Avé. Le gros morceau de la réunion était le match Keyser-Vermeulen, sur lequel on avait fait une énorme publicité. Keyser, disait-on, avait, malgré ses trente-deux ans, retrouvé toute sa valeur d'antan, et était capable, non seulement de mettre en échec, mais de battre le Tourquennois, que l'on considère, à juste titre, comme le digne successeur de Jean Bouin. Il n'en fut rien : Vermeulen prouva, une fois de plus, la très grande qualité que nous lui découvrimmes ici même, lors de sa première apparition sur un stade parisien. Il se jeta littéralement de Keyser, lui faussant compagnie, par un démarrage nerveux dont est coutumier, au septième kilomètre du match, et, dès ce moment, augmentant continuellement son avance avec la plus remarquable régularité. Bien que gravement blessé au bras — qu'il porte en écharpe — Vermeulen nous montra une fois de plus que le « style » n'est pas indispensable pour un coureur de fond. Le sien est saccadé, heurté ; il sautillait plutôt qu'il ne pratiquait la foulée légère et tout à la fois puissante d'un Bouin ou d'un Raguenau, mais son courage est tel, son désir de vaincre est si grand, qu'il écartera ses adversaires par ses démarrages incessants et les surclasse généralement. Ce fut le cas hier.

Les 15 kilomètres que comportait la course furent couverts en 45' 12" 2/5, ce qui est loin d'approcher des records d'un Bouin, tout aussi loin qu'approche le terrain de la Légion Saint-Michel d'un stade olympique ou d'une cendrée anglaise.

Ne nous plaignons donc pas du peu d'intérêt sportif de l'épreuve — comment pouvait-il en être autrement lorsque plus de 375 mètres séparent, à la fin, deux adversaires ? — mais réjouissons-nous d'avoir vu la preuve que nous possédons à l'heure actuelle un champion français digne de lutter avec succès contre les meilleurs spécialistes anglais, suédois et même américains.

Plusieurs autres courses encadraient le match : nous vîmes Geo André, battu de 2 mètres au départ, venir irrésistiblement battre Girard sur le poteau des 56 mètres haies ; Mourlon, notre grand sprinter, à peine revenu d'Allemagne, lui aussi victime d'un mauvais départ, battu par un jeune grand avenir, Legrand, de Rennes. Parmi d'autres grand blessé de guerre, qu'on avait considéré comme perdu après une grave chute d'aviation, nous montra la valeur de la rééducation sportive en lançant le poids à 12 m. 08.

Enfin, nous vîmes une splendide exhibition de l'Américain Spinks, de Chicago, qui se promena pendant 500 mètres de sa foulée rythmique, surclassant notre champion professionnel Baudouin, et gagnant de 25 mètres, en 1' 10".

ANDRÉ GLANNER.

## CYCLISME

La réouverture du Parc des Princes. — Publiée clairement par suite du temps douteux et malgré un programme relativement intéressant, la victoire de Spencer dans le Grand Prix des Cloches, qui constituait l'épreuve principale.

Grand Prix des Cloches (scratch, 1.333 mètres). — Première demi-finale : 1. Spencer, 2. Dupuy, à 1/4 de roue, 3. Lorain, 200 mètres : 12 s. 4/5. Dupuy est régulièrement battu par Spencer, à la surprise de tous. Lorain bon troisième.

Deuxième demi-finale : 1. Trouvé, 2. Martin, à 1/2 roue, 3. Van Bever, 200 mètres : 12 s. 4/5. Troisième demi-finale : 1. P. Didier, 2. Spoor, à 2 longueurs, 3. Schiller, 200 mètres : 13 s. 4/5. Didier se sauve aux 400 mètres et ne peut être remonté par le favori. — Finale : 1. Spencer, 2. P. Didier, à 1/2 roue, 3. Trouvé, à une roue, 200 mètres : 12 s. 4/5.

Course de 10 kilomètres par addition de points. — 1. Beyl, en 15 m. 14 s. 1/5, 44 points ; 2. Veillet, 12 p. 3. Requis, 11 p.

Prix d'40<sup>e</sup> (demi-fond), 1. Puthy, 2 points (30 kil.) ; 2. Gervig, 5 points (27 kil. 850 m.) ; 3. Leonard, 5 points (27 kil. 700 m.).

## FOOTBALL RUGBY

Journée calme. — Peu de matches hier à Paris. L'équipe mixte du C.A.S.G. a battu les amateurs du Racing dans le championnat de Paris par 16 points à 9, et la 1<sup>re</sup> Div. de Cavalerie bat le Stade Français par 11 points à 3.